

LES EXPERTS À L'ÉCOLE PAYSANNE

■ MARIE-CHRISTINE CORMIER-SALEM



*L'AIDE ÉTRANGÈRE EN AFRIQUE EST
BASÉE SUR DES MODÈLES OCCIDENTAUX
QUI, TROP SOUVENT, NE TIENNENT PAS
COMPTE DE LA SAGACITÉ PAYSANNE.*

Des enfants au ventre ballonné, des bébés accrochés au sein vide de leurs mères, des carcasses de boeufs abandonnées sur le sol désertique balayé par le vent : telles sont quelques-unes des images diffusées par les médias et les organismes caritatifs pour sensibiliser les populations nanties du Nord à la dégradation de l'environnement que subissent les popula-

L'Afrique compte les pays parmi les plus pauvres du monde et connaît une profonde crise depuis la fin des années cinquante. Les pays du Nord n'ont pas manqué d'intervenir, d'exporter leur savoir-faire et leurs techniques, d'essayer d'appliquer leurs modèles de développement. Pourtant, après plusieurs années, force est de constater que les problèmes sont loin



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 37964

Cpte : B Ex 1

tégies paysannes souvent trop hâtivement jugées irrationnelles par les experts occidentaux. Dans un premier temps, on analysera la complexité et l'ampleur de la crise environnementale dans le cadre africain. Dans un second temps, on opposera la logique des experts à celle des paysans à partir de l'exemple de la Casamance (Sud-Sénégal).

Complexité et ampleur du phénomène

La crise environnementale actuelle à l'échelle africaine est due à une combinaison de facteurs à la fois naturels et anthropiques, liés à la sécheresse mais aussi aux modifications politiques, économiques, démographiques et sociales, en germe durant la période coloniale et qui ont accompagné ou suivi les Indépendances.

Dès la fin des années cinquante, des facteurs modifient profondément et durablement l'environnement africain. Les pays d'Afrique se dotent d'un appareil politique et économique national et, en premier lieu, construisent

Pêcheurs côtiers au Sénégal

des voies de communication. Le désenclavement des régions rurales s'est accompagné de la pénétration de l'économie monétaire, du développement des cultures de rente destinées aux marchés national et international ; il a facilité les échanges de produits mais aussi les contacts entre les populations, introduisant de nouvelles mentalités, de nouveaux besoins, de nouvelles aspirations.

Le mouvement d'urbanisation est un phénomène majeur amorcé dès cette période. Pour des raisons démographiques et socio-culturelles, les migrations rurales, autrefois saisonnières, tendent à devenir définitives. L'exode rural touche particulièrement les jeunes et vide les campagnes de leur principale main-d'oeuvre, induisant de multiples déséquilibres à

Accélération des processus avec la sécheresse

La baisse du taux de précipitation à la fin des années soixante accélère les processus de modification de l'environnement et amplifie leurs effets. Depuis



Chercheur géographe à l'Institut français de recherche scientifique et technique pour le développement en coopération (ORSTOM), Marie-Christine Cormier-Salem a passé une dizaine d'années en Afrique, participant à divers programmes de recherche sur les modifications de l'environnement et les relations entre l'agriculture et la pêche.

Face à ce constat ont été élaborés de nouveaux modèles de développement (Sachs 1981, Brundtland 1987). Ainsi, le concept de développement viable entend réconcilier économie et écologie, croissance et protection de l'environnement, besoins et aspirations des générations actuelles avec ceux des générations futures.

Il convient donc de s'interroger sur les meilleures stratégies à adopter face à la crise et de reconsidérer les stra-

1965-70, les isohyètes sont décalées vers le Sud. À cette diminution en quantité des précipitations s'ajoute une diminution en qualité : la saison des pluies est plus courte, les pluies sont plus irrégulières, davantage sous forme de lignes de grains que de mousson. Le plus important changement pour les populations rurales est celui de la répartition des pluies durant l'année avec une nette diminution en août, au moment de la croissance des semences et de la maturation des plantes, s'accompagnant d'une extension anormale de l'harmattan (vent de NE, du désert) vers le sud, apportant du sable jusqu'à Abidjan !

Pour comprendre l'ampleur des modifications, il faut souligner encore que la crise environnementale actuelle en Afrique n'est pas liée à la seule sécheresse, mais également au gonflement des villes et à l'exode rural. Auparavant, la majorité de la population africaine était rurale et la principale activité était l'agriculture. Actuellement, on peut s'interroger sur le devenir des systèmes de production traditionnels et des « civilisations paysannes ». Il s'agit d'adopter des stratégies à long terme, des modèles de développement viable.

Différentes stratégies

Face à la crise, les stratégies des experts occidentaux et celles des paysans sont différentes. Les premiers ne prennent en compte bien souvent que les dimensions économiques (maximisation du PNB, équilibre budgétaire, croissance économi-

Pour des raisons démographiques et socio-culturelles, les migrations rurales, autrefois saisonnières, tendent à devenir définitives.

ressources du terroir et d'utiliser tous les bras disponibles.

Les stratégies des paysans

Dans le passé, en période de disette, les populations rurales fuyaient vers les côtes pour récolter les fruits de la mer (Becker 1982), ou bien sur place, cueillaient et transformaient les produits de la brousse pour pallier le déficit temporaire en céréales. De nos jours, on retrouve les mêmes stratégies fondées sur la mobilité et la diversification des activités.

Migrations

Durant la saison sèche, les populations rurales se déplacent en quête d'activités complémentaires et, selon leurs origines, se font artisans, cueilleurs de vin de palme ou pêcheurs. Ces migrations rurales et saisonnières sont devenues urbaines et de plus en plus définitives. La ville offre la possibilité de trouver un travail salarié. L'argent ainsi gagné est largement redistribué. L'apport en numéraire des migrants est une source de revenu essentielle des populations rurales, qui les fait vivre dans une économie artificielle mais sans lequel des régions rurales entières ne pourraient pallier à leurs insuffisantes productions vivrières.

La conquête de nouveaux espaces à la marge des terroirs traditionnels permet de répondre à l'expansion démographique. Ainsi, dans le bassin arachidier du Sénégal, des « terres neuves » sont défrichées et mises en valeur de façon extensive pour la culture de rente de l'arachide par les populations wolof. Dans ce cas précis

1989). Elle traduit également le souci de maintenir la fertilité du sol et la reproductivité du système. Finalement, on peut se demander si, à la gestion rationaliste de l'environnement par les experts, il ne faut pas préférer la gestion empirique des paysans qui en tirent leurs moyens de subsistance. De nombreux exemples montrent comment les sociétés africaines ont su adapter leur système d'exploitation aux modifications de l'environnement, mais quelles sont également les limites d'une telle gestion (Sautter 1978, *Maîtrise* 1979, Pélissier 1984). La Casamance servira d'illustration à ces propos.

En guise d'illustration : la Casamance

La Casamance est une région rurale et agricole. Sa très forte personnalité à l'échelle nationale sénégalaise est due à sa situation méridionale, ses paysages, son histoire et sa population. Située dans la zone soudano-guinéenne, la Casamance reçoit en moyenne annuelle 1 500 mm de précipitation et la saison des pluies dure cinq mois (mai à octobre). « Paradis vert du Sénégal », cette région a une végétation relativement luxuriante pour le voyageur du nord ou de l'est du pays : les parcs de baobabs laissent place à des forêts de plus en plus denses, où l'on retrouve les espèces guinéennes en nombre : fromagers, rôniers, palmiers à huile. Dans la Basse-Casamance, une immense zone à vasières à l'ouest, la mangrove a été remarquablement défrichée et aménagée en rizières par les communautés diola (Pélissier 1966). Les Diola forment une société égalitaire, sans caste ni chefferie, restée profondément attachée à la religion du terroir et où l'on compte actuellement la plus importante minorité catholique du

(construction de routes et de ponts, de barrages anti-sel et de puits), et en initiant de nombreux programmes de développement. Cela a permis de désenclaver la Casamance et d'introduire l'économie monétaire mais a aussi contribué aux migrations urbaines et donc au recul des activités traditionnelles (Cormier-Salem 1985). Les transformations sont ensuite liées à la sécheresse : à Ziguinchor, les précipitations annuelles, calculées sur une moyenne de vingt ans, atteignent 1 561 mm de 1927 à 1947, 1 587 mm de 1947 à 1967 et 1 187 mm de 1967 à 1987. Le déficit de ces 20 dernières années s'élève à 25 %, surtout marqué au mois d'août, en pleine saison agricole. À la diminution des précipitations s'ajoute la contraction de la saison des pluies sur trois mois au lieu de cinq.

Les effets de la sécheresse se font sentir plus tardivement en Casamance qu'ailleurs. Le phénomène le plus marquant est la salinisation des sols et des eaux de surface, compromettant la culture des rizières salées et entraînant la transformation de l'écosystème à tous les niveaux de la chaîne trophique (Pages 1987).

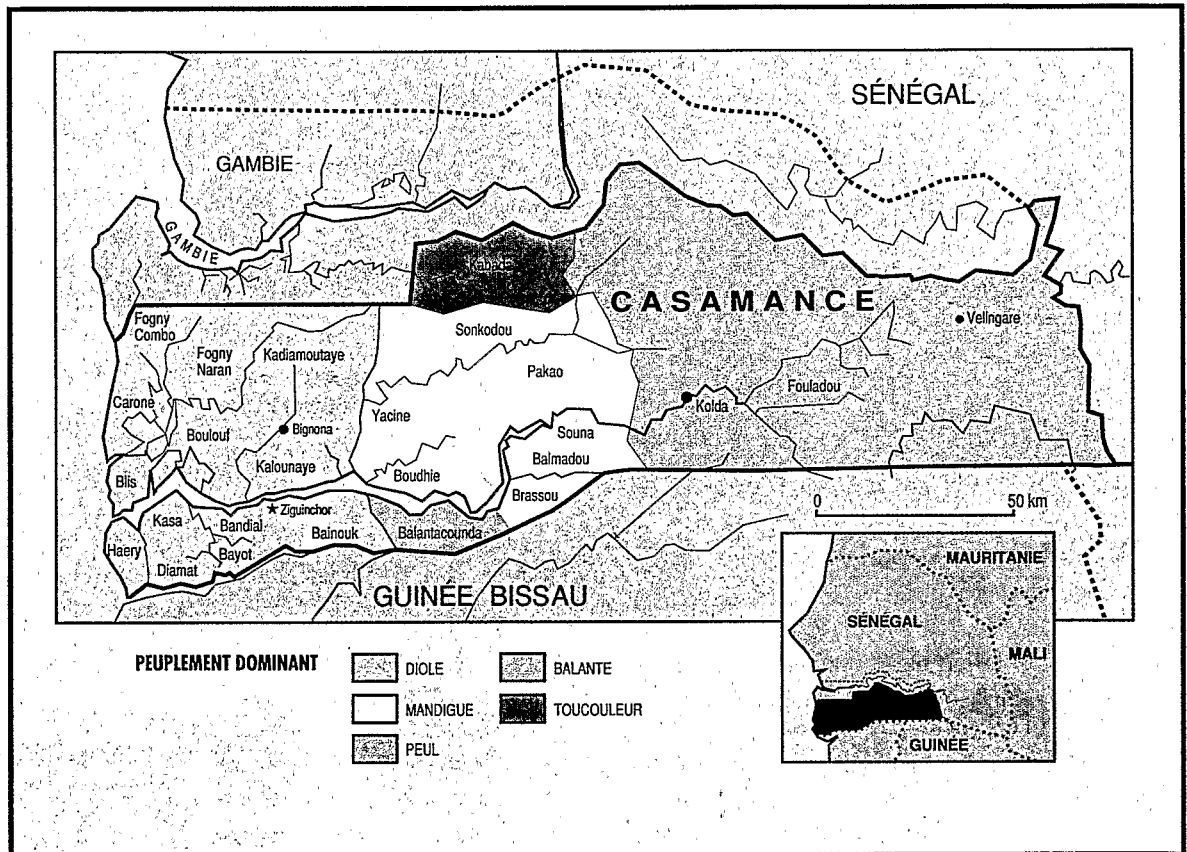
Dans ce contexte, les interventions des organismes publics, semi-publics et caritatifs se sont multipliées. Les résultats en sont mitigés. Un projet d'aménagement hydro-agricole, réalisé par des Hollandais, s'est soldé par un échec. Il avait pour objet d'étendre les rizières en défrichant et en

à jamais stériles. Il est maintenant reconnu (Marius 1985) que dans les conditions locales, pédologiques et climatiques, mieux vaut de l'eau salée que pas d'eau : dans le premier cas, moyennant des précipitations suffisantes, il est possible de dessaler les terres selon les techniques éprouvées par les Diola, alors que dans le second, le manque d'eau entraîne l'acidification et la stérilisation irréversible des sols de mangrove.

et financé par les Chinois. Sans solides études d'impact préalables et plans d'aménagement de l'après-barrage, ce projet pose davantage de problèmes, notamment fonciers, qu'il n'en résout.

L'exemple du développement de la pêche permettra de nuancer nos propos. Les

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET PEUPEMENTS DE LA CASAMANCE



Dans le domaine de la foresterie également, la supériorité des pratiques paysannes sur les techniques étrangères a maintes fois été démontrée. Pélissier (1985) a amplement décrit les vertus des parcs à *Acacia albida* et pourtant, en Casamance, on a reboisé avec des eucalyptus. Cet arbre pousse rapidement mais stérilise le sol car ses racines pompent l'eau et gênent les autres cultures, et ses feuilles, dures comme du carton, ne sont

populations de Casamance sont essentiellement des terriens, des agriculteurs, qui, jusqu'à récemment, avaient négligé d'exploiter leur capital halieutique (Cormier-Salem 1989 b). La riziculture, du moins en Basse-Casamance, est la principale activité, occupant tous les bras valides en saison humide, depuis les travaux de labour jusqu'au repiquage et à la récolte du riz. Durant la saison morte, les

le temps (entre novembre et mai) comme dans l'espace (à proximité des villages) et les techniques de pêche sont élémentaires, si ce n'est le piégeage des poissons dans les bassins piscicoles.

L'exploitation des ressources maritimes par les populations casamançaises est un phénomène récent et d'autant plus spectaculaire que l'on compte désormais des pêcheurs à plein temps parmi les Diola mais aussi les pasteurs peul ! Ce bouleversement est lié à un ensemble de facteurs (Cormier-Salem 1989 b). Outre le nouveau contexte politique et économique et la dégradation des conditions pluviométriques, il faut souligner le rôle joué par les pêcheurs étrangers, originaires des autres régions sénégalaises, qui ont introduit des techniques de pêche plus performantes (éperviers, filets dérivants et dormants, sennes et grande pirogue de mer). Les paysans-pêcheurs ont constitué des coopératives de pêche pour s'équiper en grands filets et en pirogues motorisées, initiatives locales soutenues par des agences de développement. Celles-ci, conscientes de la sous-exploitation des ressources maritimes et de la nécessité de freiner l'exode rural, ont multiplié leurs interventions en Casamance pour développer la pêche.

Le succès de telles transformations tient précisément au fait que le développement de la pêche est basé sur des initiatives spontanées, endogènes, non imposées de l'extérieur. L'aide étrangère est venue répondre à une demande bien précise. La technologie est adaptée aux conditions de l'environnement, les nouvelles pratiques sont intégrées au système traditionnel.

En revanche, on peut s'inquiéter des projets de développement de l'aquaculture intensive ou de l'ostréiculture, préconisées par des « experts », pour protéger l'environnement mais qui risquent de marginaliser les cueilleuses d'huîtres et les paysans-pêcheurs (Cormier-Salem 1989 a).

Par ailleurs, les paysans ont développé leurs activités halieutiques en mer, mais aussi dans le fleuve et les marigots. La pression sur le capital halieutique est particulièrement inquiétante en ce qui

concerne les crevettes (Le Reste 1987). De plus, du fait même de cette raréfaction des espèces et de l'augmentation du nombre des pêcheurs, de nouveaux problèmes sociaux et culturels apparaissent, tels la concurrence entre les pêcheurs locaux et étrangers, dégénéralant parfois en conflits ouverts. Enfin, la pêche attire de plus en plus de jeunes, qui ont tendance à abandonner les travaux rizicoles, jugés trop pénibles et insuffisamment rentables, et à s'éloigner du terroir. Il semble cependant que le développement de la pêche ne réponde pas seulement à une logique individuelle mais aussi familiale. Autrement dit, c'est à l'échelle du groupe familial que sont prises les dispositions pour faire face à la crise environnementale : tandis que les aînés perdurent la tradition, s'occupent des activités rizicoles, les jeunes s'investissent dans des activités plus rémunératrices, telles la pêche pour les jeunes hommes ou le maraîchage, la transformation des produits de la brousse ou encore les emplois domestiques en ville pour les jeunes filles. Toutes ces activités fournissent du numéraire et permettent, en dernière analyse, le maintien de la tradition des ancêtres et la reproduction des systèmes de production, conditions d'un réel développement viable.

Conclusion

La crise environnementale en Afrique n'est pas seulement liée à la sécheresse mais d'abord à l'exode rural, phénomène lui-même lié à de multiples facteurs économiques, démographiques, politiques, sociaux. La sécheresse joue un rôle d'accélérateur et de révélateur.

Face à cette crise conjoncturelle et structurelle, les stratégies sont multiples : la logique rationaliste des experts tend à la monoactivité, à la simplification des systèmes de production, à leur hyper-spécialisation et leur « artificialisation », qui les rendent encore plus vulnérables. À l'opposé, la logique paysanne, basée sur le bon sens et la connaissance empirique et intime du milieu des populations rurales, tend à la diversification des activités, des productions, des semences, des techniques de culture, jouant sur leurs complémentarités et visant une exploitation intégrée de toutes les ressources du terroir. L'une des principales leçons à retenir de l'exemple des systèmes de production en Afrique est leur remarquable capacité à s'adapter aux

aléas climatiques et aux contraintes de l'environnement. Les nouveaux modèles de développement, viable, endogène, autocentré, répondant à la satisfaction des besoins fondamentaux de la population tout en préservant l'environnement, doivent s'inspirer de ces logiques et tenir compte également de l'importance des solidarités familiales et de la redistribution des rôles à l'intérieur du groupe familial.

BIBLIOGRAPHIE :

- ASEQUA-INQUA, *Changements globaux en Afrique durant l'intermédiaire. Passé-Présent-Futur*, Dakar, Symposium International ORSTOM, 21-28 avril 1986, 516 p., 1986.
- BECKER, Charles, *Les conditions écologiques et la traite des esclaves en Sénégambie : « climat », « sécheresse », « famines », « épidémies » aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Kaolack, chez l'auteur, (table ronde Famines, sécheresse et État, Paris, décembre 1982), 58 p. multigr., 1985.
- BROOKS, G. E., *A Provisional Historical Schema for Western Africa Based on Seven Climate Periods (Ca. 9000 BC to the 19th Century)*, Cahiers d'études africaines, 101-102, XXVI-1-2, 43-62, 1986.
- BRUNDTLAND, G. H., *What is Sustainable Development? Towards Sustainable Development*, Nordic Conference on Environment and Development, Saltsjöbaden, Stockholm, Suède, 8-10 mai, VIII-X, The Panos Institute, 1987.
- CORMIER-SALEM, M.-C., *Contribution à l'étude géographique des espaces aquatiques : la Casamance*, Thèse de doctorat (nouveau régime) de géographie, l'Université Paris-X Nanterre, 535 p., 1989 a.
- CORMIER-SALEM, M.-C., *Entre terres et eaux : pêche maritime et évolution des systèmes de production en Casamance*, Cahiers d'études africaines, 115-116, XXIX-3-4, 325-338, 1989 b.
- CORMIER-SALEM, M.-C., *Les jeunes Diola face à l'exode rural*, Cah. ORSTOM série Sciences humaines, vol. XXI, no 2-3 : 267-273, 1985.
- ELDIN, M. et P. Milleville, *Le risque en agriculture*, Paris, ORSTOM, coll. À travers champs, 619 p., 1989.
- LE RESTE, L., *Influence de la salinité et du courant sur la taille de migration des crevettes Penaeus notialis dans l'estuaire de la Casamance (Sénégal)*, Rev. Hydrobiol. trop., 20 (3-4) : 279-290, 1987.
- Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale. Logique paysanne et rationalité technique*, Paris, Mémoires ORSTOM, no 89, (Actes du colloque de Ouagadougou), 600 p., 1989.
- MARK, P. A., *Economic and Religious Change among the Diola of Boulouf Casamance (1890-1940): Trade, Cash Cropping and Islam in Southwestern Senegal*, New Haven, Yale University, 1976.
- MARIUS, *Mangroves du Sénégal et de la Gambie*, Travaux Documents ORSTOM, no 193, 357 p., 1985.
- PAGES, J., J.P. Debenay et J.Y. Le Brusq, *L'environnement estuarien de la Casamance*, Revue Hydrobiol. tropic., (3-4) : 191-202, 1987.
- PELLISSIER, P., *Techniques d'encadrement et transformations de l'agriculture en Afrique Noire*, 201-222, in Des labours de Cluny à la révolution verte, Paris, PUF, 25 p., 1985.
- PELLISSIER, P., *Questions sur le Sahel*, Bull. de la Société languedocienne de géographie, t. 18, 3-4, Montpellier 117-124, 1984.
- PELLISSIER, P., *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint-Yrieix, imp. Fabrègue, (Thèse de doctorat d'Etat), 939 p., 1966.
- SACHS, Ignacy et al., *Initiation à l'écodéveloppement*, Toulouse, Privat, p.365, 1981.
- SAUTTER, G., « Dirigisme opérationnel » et stratégie paysanne ou l'aménageur aménagé, Espace Géographique, 7, 4 : 233-243, 1978.